

Ensemble

Revue d'information de l'archidiocèse de Sherbrooke

Volume 47 - No 2

Été 2016

Prix en kiosque 5\$

Amour

Accueil

Écoute

Compassion

Patience

Douceur

Ouverture

L'accompagnement: une vocation



Archevêché de Sherbrooke
130, rue de la Cathédrale, Sherbrooke, Québec, J1H 4M1

Table des matières

Mot de l'archevêque.....	3
Éditorial.....	4
Je suis Charlie... un incrédule inquiet ? 25 mai	5
Informations du Secteur pastoral.....	6
Portrait - Louise Pronovost.....	8
Rencontre - Gabriel Ringlet	9
Faire une différence	10 - 11
Trop aimé pour être oublié - Louise Bergeron.....	12
Œcuménisme en action.....	13
Pastorale sociale.....	14 - 15
Nouvelles - paroisse de la Nativité de Jésus.....	16 - 17
Rassemblement des confirmands	18 - 19
Les JMS ont 25 ans.....	20
La Montée jeunesse 2017... à Sherbrooke.....	21
Session à venir	20
Action bénévole.....	21
Activités - Secteur pastoral.....	22
Autres activités	23

Le bulletin Ensemble véhicule une information qui recense ce qui anime la vie diocésaine. Il s'adresse aux personnes engagées en Église et à toute personne intéressée à la vie de l'Église diocésaine.

DIRECTION : Benoît Labonté

COMITÉ D'ORIENTATION :
Mario Fraser, Guy Boulanger,
Benoît Labonté

ABONNEMENTS : Sylvie Dubuc

GRAPHISME et MISE EN PAGE : Duokom

RÉVISION ET CORRECTION :
Sylvie Dubuc

COLLABORATION RÉGULIÈRE :
M. l'abbé Richard Beaulé,
le personnel des Services diocésains
de pastorale.

ABONNEMENT :
4 parutions imprimées par année 20\$.
Format électronique GRATUIT.

www.diocesedesharbrooke.org

Ensemble est membre de l'Association
des médias catholique et œcuménique
(Ex Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC).

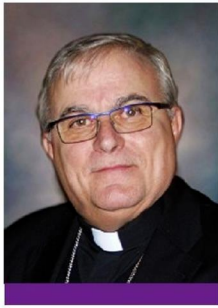
DÉPÔT LÉGAL :

Bibliothèque nationale du Québec

Tout texte d'Ensemble peut être reproduit
à la condition d'en indiquer la provenance
et de ne pas en modifier le contenu.

Photo de la page couverture : 123rf K. Bialasiewicz

Mot de l'archevêque



Les Apôtres se réunirent auprès de Jésus, et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Il leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. » Marc 3,30-31

Frères et sœurs,

Alors que nous arrivons à la fin d'une année pastorale bien remplie, je veux vous dire ma joie de vous savoir en service au cœur des paroisses, des communautés, des mouvements et des institutions de l'Église catholique sherbrookoise. Au fil des mois écoulés, toutes et tous nous avons eu des décisions souvent difficiles à prendre. Nous avons rencontré une multitude de personnes porteuses chacune de leurs mystères humains et religieux. À travers tout cela, nous avons cherché à faire le bien pour la plus grande gloire de Dieu.

Y sommes-nous parvenus ? Avons-nous été assez généreux, bienveillants et miséricordieux ? Je ne saurais vous le dire. Pour ma part, j'ai souvent pris conseil auprès de mes confrères, des membres du presbyterium et de mes collaboratrices et collaborateurs pour m'assurer de dire et de faire ce qui serait le meilleur pour la portion du Peuple de Dieu qui m'est confiée. Malgré cela, je suis bien conscient des limites de mes interventions. Je demeure toutefois convaincu de la nécessité de « regarder les choses ensemble », en équipe, pour trouver les meilleures pistes à suivre.

Sur un autre plan, même si cela représentera un défi pour certaines et certains, je vous invite à profiter de l'été qui approche pour refaire vos forces physiques et spirituelles. À l'image de Jésus qui suggérait à ses Apôtres revenant de mission de se retirer à l'écart, je vous recommande de prendre du temps pour vous. Pour remplacer, la montagne russe des émotions que nous vivons durant une année pastorale, je recommande le calme de la marche, de la rencontre apaisante avec des amis et, bien sûr, de la Parole de Dieu.

Je sais que plusieurs d'entre vous ont prié récemment aux intentions de ma mère et de ma famille. Je vous remercie pour votre soutien dans la prière. Les heures que nous passons auprès des personnes qui nous sont chères et qui vont nous quitter sont précieuses. Elles nous ramènent à l'essentiel de la vie transformée et de l'espérance que nous voulons annoncer.

Merci encore pour tout ce que vous avez accompli dans vos milieux. Au plaisir de vous revoir à la rentrée pour continuer ensemble à servir, annoncer et célébrer à la suite de Jésus, notre Maître et notre guide.

† Luc Cyr
Archevêque de Sherbrooke



Éditorial

Peur de déranger ou d'être dérangé ?

Qui que nous soyons, il nous arrive d'être contrarié par des événements inattendus. Un embouteillage dans la circulation en se rendant au boulot, un ou une collègue qui demande de l'aide au mauvais moment, un enfant qui pique une sainte colère... Qu'on le veuille ou non, ce genre de situation dérange, perturbe et même irrite. Les fervents du « zen » vous diront que c'est une question d'attitude face à la contrariété; qu'une approche calme et sereine permet de mettre en perspective et de gérer adéquatement les petits écueils du quotidien.

C'est très beau tout ça mais, qu'en est-il lorsque cet écueil prend la forme d'une maladie grave, voire incurable ou pire encore, de la mort d'un proche. On ne parle plus de la même chose maintenant! Le dérangement devient choc, colère, tristesse... Plus rien ne va comme avant.

Ma réalité rassurante, bien que parfois chaotique est soudainement bouleversée de ses ancrages fragiles. C'est le cauchemar, j'étouffe, j'ai besoin d'aide! Mais je ne veux pas déranger.

L'accompagnement d'une personne malade en fin de vie ou, l'éventualité de faire face au deuil fait peur à la plupart d'entre nous. Ce sujet nous semble lourd et souvent, nous préférons l'éviter. Bien, ce n'est pas ce que nous ferons dans ce numéro d'Ensemble. Nous allons justement en parler, approfondir la question et tenter de la démystifier. Vous serez à même de constater la richesse des témoignages de ces gens qui ont fait de ce qui nous dérange leur vocation.

Je vous propose donc une incursion dans le monde des accompagnateurs. Ces personnes formidables qui soignent l'âme de leur prochain par l'écoute, l'empathie et surtout, l'amour. Ces personnes se sont donné comme mission de soulager les angoisses, d'accueillir la peine et d'aider les gens à cheminer dans l'épreuve et d'en ressortir grandis.

Bonne lecture !

Benoît Labonté
Directeur de la revue Ensemble

Sanctuaire Sainte-Anne-de-la-Rochelle « Miséricorde, chemin de l'amour »

Chaque mardi, à 19 h, il y a célébration eucharistique suivie d'une procession aux flambeaux et vénération de la relique de sainte Anne.

Aussi, à l'homélie, des laïques viennent témoigner de leur manière d'être miséricordieux, d'agir avec tendresse et amour, et ce, en lien avec l'Évangile du jour.

Dates des mardis de la neuvaine :

Mai	31			
Juin	7	14	21	28
Juillet	5	12	19	

Les 14 juin et 5 juillet, avant la cérémonie, à 18 h 30, des artistes nous prépareront à une pieuse célébration en jouant leur douce musique pour nous.

Le mardi 26 juillet sera la fête de notre sainte patronne.

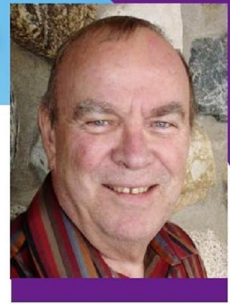
Programme de la fête de Sainte Anne

9h	Messe à l'église
10h	Messe à l'église
11h	Messe solennelle sur la montagne célébrée par Mgr Luc Cyr
12h	Exposition du Saint-Sacrement
13h	Chapelet médité à l'église
14h	Chemin de la croix sur la montagne
15h 30	Messe des malades sur la montagne
19h	Messe de clôture sur la montagne suivie de la procession aux flambeaux.

Nous invitons cordialement toutes les personnes qui vénèrent Sainte Anne et plus spécialement les gens des paroisses du diocèse de Sherbrooke.

**Bienvenue à vous tous, chers pèlerins!
Sainte Anne veille sur vous.**

Chronique de l'abbé Beaulé



Je suis Charlie... un incrédule inquiet ? 25 mai

Sir Charles Spencer dit Charlie Chaplin... Il a réalisé 85 films. Acteur et cinéaste britannique (Londres 1889 – Corsier-sur-Veyvey, Suisse, 1977). Il fut la grande star du cinéma muet des années 1900.

C'est aux États-Unis qu'il a créé le personnage universellement connu de Charlot. Son chapeau, sa moustache, sa canne, sa démarche saccadée en firent l'un des acteurs complets qui s'est imposé comme l'un des plus authentiques artistes du siècle dernier. Il savait intégrer le burlesque, la satire et l'émotion dans des créations originales et socialement engagées. La ruée vers l'or (1925), Les temps modernes (1930), Le Dictateur (1940), La comtesse de Hong Kong (1967) font partie de son répertoire mondialement connu.

Son enfance s'est déroulée dans un milieu familial perturbé. Sa vie matrimoniale fut un échec : plusieurs mariages et divorces à répétition entraînant des recours judiciaires interminables, une progéniture dispersée ici et là.

Chaplin fut très passionné face aux critiques sociales et politiques ; on l'accusa d'être communiste malgré que sa vie fut un combat féroce contre les régimes politiques et économiques qui se fichaient carrément de l'exploitation de l'homme par l'homme : communisme, capitalisme, socialisme, dictature sauvage lui ont fourni des thèmes privilégiés pour la production de ses tournages.

À l'instar de Molière qui fut victime d'une cabale à la suite de la parution de son « Tartuffe », Charlot doit essayer les foudres de tous les faux dévots et des moralisateurs qui ne lui pardonnent pas son film « Le pèlerin » (1923) dans lequel il tire à coups de canon contre tous les bien-pensants qui n'ont eu cesse de le persécuter. Plus qu'à une satire de la religion, il se livre à une attaque contre l'esprit petit-bourgeois et toute forme de bigoterie. Dans son autobiographie, Charlot écrit :

Je ne suis pas un esprit religieux au sens dogmatique du terme. Je n'ai pas la foi mais je ne suis pas incrédule non plus. À mesure que je vieillis, je suis de plus en plus préoccupé par la foi.

Ce sont bien là les propos d'un pèlerin qui se cherche ; tout au long de son existence, il s'est promené par-delà le Bien et le Mal. Ce vagabond universel a élevé l'art de la pantomime au rang de langage international. « Le pèlerin » s'achève sur une séquence qui, à elle seule,



résume bien le déchirement de son auteur : Charlot marche le long de la frontière en mettant en alternance un pied aux États-Unis, un pied au Mexique ; il avance ainsi en claudiquant des deux jambes. Dans son film « Les temps modernes » (1930), Charlot dénonce l'aliénation humaine, la course effrénée vers la production coûte que coûte, l'esclavage éhonté des travailleurs et l'exploitation odieuse de ces derniers par des millionnaires sans scrupules.

Dans son film « Le Dictateur » (1940), Chaplin lance son invocation finale qui est d'une lucidité incroyable : - ici ce n'est plus du cinéma muet - en voici un extrait :

Je ne veux pas être un empereur ; je ne veux ni régenter ni conquérir qui que ce soit. J'aimerais aider chacun si possible : les chrétiens, les Juifs... les Noirs tout comme les Blancs. Nous voulons vivre de notre bonheur mutuel, pas de notre mutuel malheur. La voracité a empoisonné l'âme des hommes, entouré le monde d'un cercle de haine et nous a fait entrer au pas de l'oie dans la misère et le sang... La haine des hommes passera et les dictateurs périront ; le pouvoir qu'ils ont usurpé au peuple retournera au peuple. Et aussi longtemps que des hommes sauront mourir, la liberté ne saura périr. Soldats, vous n'êtes pas des machines, vous n'êtes pas du bétail. Vous êtes des hommes... Soyez sans haine. Soldats, ne combattez pas pour l'esclavage! Combattez pour la liberté!

J'aime les individus authentiques, vrais : Charlie Chaplin en fut un. Il fut surtout un humain épris de liberté, se battant tout au long de son existence contre l'intolérance et l'injustice. Ses propos et ses messages sont d'une actualité déconcertante. Charlot, tu t'avoues crédule et inquiet, mais selon moi, TU ES UN VRAI CHARLIE...

Richard Beaulé

Source : Charlie Chaplin, Didier VALLÉE, Solar, 1980

Informations du Secteur pastoral

C'est déjà le mois de juin et le temps de faire quelques bilans. Je vous livre ici quelques informations qui, je l'espère, vous aideront à découvrir des réalités qui ont occupé les membres de l'équipe du Secteur pastoral durant les derniers mois ou qui mobiliseront leurs énergies à compter de la rentrée.

Vers un nouveau réseau de collaborations

L'Église de Sherbrooke vit depuis quelques années au rythme des orientations contenues dans le document Vers un nouveau réseau de collaborations. Afin d'aider les responsables paroissiaux à faire les passages auxquels appelle ce texte, l'Équipe de soutien aux ressources paroissiales a mis de l'avant des approches misant sur la proximité et la formation. Depuis quelques mois, la chancellerie et l'économat travaillent aussi en ce sens auprès d'un groupe important œuvrant en paroisse aux côtés des Équipes pastorales : les marguilliers et marguillières. À l'heure où des décisions pastorales et financières importantes doivent être prises, nous sommes de plus en plus nombreux à croire qu'il est indispensable que toutes et tous, peu importe leur engagement bénévole localement, soient bien informés et formés.

La journée pastorale du 27 avril 2016

À la fin du mois d'avril dernier, plus d'une centaine de personnes membres des Équipes pastorales étaient réunies. Cette journée a permis de commencer à faire un bilan des dernières transitions vécues et de débiter l'appropriation des documents : Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes préparé par l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (2016) et La dynamique missionnaire de la paroisse aujourd'hui publié par la Conférence des évêques catholiques du Canada (2014). Ces deux textes qui nous ramènent à l'essentiel de la vie ecclésiale arrivent au bon moment pour l'Église de Sherbrooke car, déjà, il nous faut commencer à voir quelles orientations devront être privilégiées dans la suite de Vers un nouveau réseau de collaborations. Dès l'automne, des exercices et des consultations seront faits autour de la vitalité des communautés et de notre capacité commune à remplir la mission dont nous parle si souvent le pape François et les évêques de chez nous.

Montée jeunesse

Vous le constaterez en lisant votre revue Ensemble, l'équipe de la Montée jeunesse 2017 a débuté son travail. Pour le moment, Mélanie Germain assistée de Caroline Dostie et Pedro Flores établissent les grandes lignes de ce rassemblement provincial pour les 18-30 ans qui aura lieu à Sherbrooke en mai 2017. En prévision de cet événement, une vaste consultation des jeunes de 17 à 30 ans a été entreprise. Vous êtes invités à relayer le questionnaire préparé aux jeunes de votre entourage. Ils pourront le compléter

de manière anonyme sur les réseaux sociaux ou en allant faire un tour sur le site Internet de l'Archidiocèse de Sherbrooke.



Le défi de la communication locale

Les rencontres et les formations tenues dans les différents milieux paroissiaux permettent de constater à quel point la communication est devenue un enjeu central dans la vie de l'Église québécoise. Il est évident que les ventes et les fermetures de bâtiments ecclésiaux donnent trop souvent l'impression à certaines personnes que l'Église catholique n'existe plus ou qu'elle n'a plus rien à apporter à notre monde. Comment contrer cette perception négative et mettre en valeur les « services essentiels » offerts par les paroisses : initiation chrétienne à tous les âges de vie, accompagnement des personnes malades et des personnes endeuillées, approfondissement avec les couples de leur projet de mariage, soutien des personnes démunies et seules... ? Sur le plan plus « terre à terre », comment faire en sorte que les « demandeurs » qui cherchent à nous rejoindre réussissent à nous trouver sur Internet ou dans les bottins sans avoir l'impression de perdre leur temps ? Depuis quelques mois, des efforts importants ont été consentis par les Services diocésains pour la confection d'un site Internet et d'une revue Ensemble renouvelés. Les résultats sont intéressants. Récemment, une Infolettre a aussi commencé à être diffusée. Il nous faudra maintenant cheminer avec les milieux paroissiaux qui veulent se pencher sur leurs communications. Nous travaillons à voir comment l'Équipe de soutien aux ressources paroissiales pourra vous aider à relever ce défi incontournable dans la société actuelle.

La Porte et le parcours du Jubilé

Le Jubilé de la miséricorde sera en cours jusqu'en novembre 2016. Il est impressionnant de voir défiler les pèlerins, mais aussi les prêtres et les bénévoles qui ont accepté de donner du temps pour les accueillir. À la rentrée, quelques jubilés sont au programme pouvant avoir un bel écho dans les paroisses, les communautés et les mouvements :

11 septembre 2016	Le jubilé des personnes malades et handicapées
18 septembre 2016	Jubilé des étudiants et messe de la rentrée
16 octobre 2016	Jubilé des familles, des couples et des enfants

La question de la formation

J'attire votre attention sur la formation des personnes qui œuvrent dans l'Église de Sherbrooke. Nous avons terminé en mai 2016, le premier cycle complet de trois ans du programme En route vers une reconnaissance diocésaine. Cette formation de base a permis de rejoindre en moyenne 40 personnes lors de chacun des 12 cours offerts. Comme vous le constaterez dans les pages du présent numéro, ce programme sera de nouveau offert l'an prochain. Par ailleurs, puisque les choses ont beaucoup évolué durant les dernières années, nous nous penchons aussi avec différents partenaires sur la question de la formation universitaire. L'objectif est simple : trouver la manière adéquate d'offrir localement des cours universitaires qui permettent aux participantes et participants d'acquérir des bases théologiques et pastorales solides qui les aideront à nourrir leur foi, mais aussi à assumer une part de la mission.

Je termine en vous redisant ma joie de servir dans l'Église de Sherbrooke aux côtés de Mgr Cyr et de l'équipe des Services diocésains. Je vous confirme que les membres du personnel diocésain que je côtoie quotidiennement font preuve d'un grand dévouement et d'un grand attachement à l'Église. Malgré des jours parfois plus difficiles, nous cherchons toutes et tous à demeurer au service des forces vives œuvrant sur le terrain. Nous ne perdons pas de vue que notre travail consiste aussi parfois à lancer des interpellations pour que les choses bougent. Merci d'accepter que nous marchions à vos côtés et merci de nous guider vers ce qui est utile pour vous.

Bonnes vacances estivales à toutes et à tous.

Mario Fraser
coordonnateur@diocesedeshbrooke.org

Accompagner avec dignité

Accompagner signifie être présent au malade, à ses côtés dans le plus grand respect de son cheminement et au rythme même de la personne. Accompagner suppose une grande disponibilité et une écoute attentive. L'accompagnement, ainsi fait, nous renvoie à l'acceptation de la personne dans son intégrité, dans ce qu'elle a d'unique et d'individuel, à cette étape de sa vie. Ainsi, l'accompagnement se démarque de toute forme d'intervention.

Mais cette diversité se rassemble sous un dénominateur commun : « l'accompagnement ». Accompagner, c'est accepter librement de donner du temps à l'autre dans un univers où le temps est compté ; c'est respecter le rythme de l'autre, le soutenir dans ses propres choix, être présent et l'écouter ; c'est maintenir ou créer du lien tant qu'il y a de la vie.

Le rôle du bénévole d'accompagnement

Avec l'accord de la personne malade ou de ses proches et dans le respect des soins médicaux et paramédicaux, le bénévole peut proposer une présence et une écoute, respectueuses de l'intimité et de la confidentialité de la personne, de sa famille et de ses proches.

Au domicile, il permet également à la famille et aux proches de prendre un moment de répit.

Le bénévole d'accompagnement n'est ni un professionnel de santé ni un psychologue. Il n'a pas d'action thérapeutique. Il n'a pas accès au dossier du patient et ne prend jamais part aux décisions d'ordre médical.

Le bénévolat en soins palliatifs prend une multitude de formes et revêt plusieurs sens, selon chacun des individus qui s'y engagent, les milieux d'intervention ou les contextes sociaux dans lesquels il s'actualise.

Être bénévole en soins palliatifs, c'est se solidariser avec les personnes malades, leur famille et les professionnels de la santé et des services sociaux, afin de répondre à l'ensemble des besoins ressentis en fin de vie.

La définition des soins palliatifs : les soins palliatifs sont des soins d'accompagnement globaux qui visent à améliorer le confort (physique, psychologique, social et spirituel) de la personne malade.

En conclusion, l'action bénévole est volontaire, l'action bénévole repose sur la liberté du geste : « le bénévolat c'est d'être libre de donner sans attendre de recevoir ».

Source : Ministère de la Santé et des Services sociaux

Nathalie Blais
Intervenante en ressources humaines
et Soutien aux ressources paroissiales

819 563-9934, poste 403

Portrait

Louise Pronovost

Psychologue de profession, Louise Pronovost s'est spécialisée en accompagnement spirituel, lieu de croissance en profondeur où elle explore le sens des valeurs de fond de la personne, les aspects spirituels et religieux d'une foi chrétienne, que l'individu soit ou non-pratiquant. Ce type de relation d'aide existe sous d'autres formes de spiritualité et la pratique est souvent effectuée par des intervenants qui ne sont pas psychothérapeutes et encore moins psychologues. Ce qui peut représenter un risque lorsque l'intervention dérive vers de profondes souffrances qui proviennent de l'enfance éprouvée de la personne en cheminement.

Bien que ce ne soit pas le but d'une démarche en accompagnement spirituel, Louise avoue qu'il peut arriver que l'on doive explorer certaines blessures antérieures pour progresser. Elle rassure cependant que sa formation et son expérience lui permettent de ramener la personne au climat et à l'état d'esprit favorable à la bonne continuité du cheminement. Lorsqu'elle travaille avec les gens, elle a souvent recours à la symbolique. Utilisant la psychosynthèse ; approche transpersonnelle qui tient compte des dimensions spirituelles, ainsi que la psychanalyse jungienne (qui offre une dimension d'ouverture sur le « Soi »), elle entre dans une dimension qui permet de voir la personne dans son ensemble.

Ce type d'accompagnement donne cours à de merveilleux épisodes révélateurs sur la dimension spirituelle des personnes. Ces dernières découvrent que peu importe le chemin emprunté, on finit toujours par découvrir le symbole décrit comme étant celui qui apparut au Christ lui-même. Ceci a pour effet de consolider les croyances et de rassurer l'individu qui repart de l'expérience, grandi plutôt qu'ébranlé. Le cheminement doit toutefois se faire à partir du cœur qui nous met en contact avec notre vérité profonde pour qu'ensuite, la tête nous permette d'y apposer les mots justes.

Louise Pronovost travaille aussi conjointement avec l'abbé Léandre Boisvert pour donner de la formation en intégration aux religieuses et religieux, par le biais du centre intercommunautaire Quatre-Saisons, ce qui lui procure énormément de joie et de moments spirituellement enrichissants. Elle fait également du bénévolat pour la Fondation Québécoise du cancer afin d'aider les personnes séjournant à l'Hôtellerie de l'Estrie qui vivent une détresse par rapport à leur condition, à leur maladie et de ses



impacts sur les plans psychologiques, familiaux et même parfois de sa signification spirituelle.

Dès les années 80, Louise se sentit appelée à s'engager face au Christ pour exercer sa profession. Inspirée grandement par le père Yvon Saint-Arnaud, o.m.i., avec qui elle enseignait, elle fut notamment séduite par son art à déceler la moindre contradiction et à sa manière d'allier connaissance, critique et foi avec une telle rigueur,

que son exemple lui traça le chemin qu'elle désirait dorénavant emprunter.

Bien entendu, une démarche d'accompagnement spirituel demande une grande ouverture de la part de la personne en cheminement. Il faut être en mesure d'aller en soi pour y trouver la présence de Dieu, d'y reconnaître les symboles... de s'ouvrir à diverses formes d'introspection sans y voir là une menace. Mais souvent, il peut y avoir confusion entre croyance et pratique religieuse. Ce n'est pas parce qu'une personne n'est pas pratiquante qu'elle n'est pour autant pas croyante.

Lorsque l'on parle d'accompagnement, on parle également d'accueil, d'ouverture à l'autre. Certains mots peuvent faire apparaître de la résistance et ainsi bloquer toute progression de la démarche. C'est pourquoi l'écoute est de mise. Une écoute qui tient compte des croyances et des fermetures des individus, ne pas contredire, mais plutôt, accueillir la personne dans ce qu'elle est. Mais par-dessus tout, pour aider, il faut savoir en quoi on croit ; être solide dans ses convictions sans quoi, les fondements sur lesquels nous nous basons pour assister la personne risquent d'être ébranlés et aucune aide ne sortirait de cette expérience.

À travers tout son bénévolat paroissial et hospitalier, ses accompagnements spirituels, la cellule de prière à laquelle elle prend part, Louise ne peut s'empêcher de constater avec tristesse que le peuple québécois souffre de ses blessures passées, est mal informé et reste dans une colère face à la religion catholique, dont il n'arrive pas à se dégager pour faire la vérité. Elle demeure toutefois convaincue que par l'amour, l'accueil et la compréhension, on peut vivre et faire vivre de grands moments d'intériorité.

Benoît Labonté

Gabriel Ringlet

Prêtre, écrivain, professeur et homme dévoué à l'accompagnement en fin de vie.



Sa relation avec la mort remonte à sa toute petite enfance, alors qu'une tante carmélite qu'il allait visiter lui parlait d'un crâne qu'elle avait sur sa table de nuit. Oui, un crâne humain qu'elle saluait respectueusement avant de dormir et, à son éveil, qu'elle saluait à nouveau, tout heureuse d'être en vie. Alors, très jeune il fut

interpelé par une vision plus joyeuse que mortifère de la fin de vie. Plus tard, il devint prêtre et, avant de devenir professeur à l'Université catholique de Louvain, en Belgique, il exerça un ministère de dix ans à titre de curé en paroisse et comme aumônier d'hôpital. Cet engagement dans un milieu pluraliste fut un point déterminant qui le mena irrésistiblement à accompagner, à former des accompagnateurs pour les patients en soins palliatifs.

Son cheminement comme prêtre fut toutefois très particulier. Non seulement œuvra-t-il dans un hôpital totalement laïque, il fut également journaliste dans un quotidien socialiste anticlérical. L'abbé Ringlet accorde aussi beaucoup d'importance à l'engagement dans des milieux non chrétiens, voire athées. Ce qui l'a toujours placé dans une position plus confortable au sein du monde non religieux et, par surcroît, lui ouvre des portes qui resteraient fermées devant des réponses toutes faites de l'Église au sujet de la mort. D'ailleurs, selon son expérience, lorsqu'on approche quelqu'un en fin de vie qui vit de grandes souffrances, la toute première règle est de faire preuve d'une écoute inconditionnelle.

Selon lui, bien que l'Évangile comporte de très beaux passages sur le sujet, l'attitude de l'accompagnateur en soins de fin de vie doit en être une d'accueil, en toute simplicité. Il n'y a pas de réponses miracles. Cette attitude se prépare sur tout un cheminement de vie, dans lequel une formation spécifiquement axée sur l'écoute et la relation intime avec la mort est plus qu'importante. L'interrogation spirituelle doit venir d'elle-même, tout naturellement, car de toute façon, elle est présente partout ; tant dans un milieu pluraliste que chrétien.

Cette écoute est encore plus importante quand le patient est jeune. C'est à écouter un enfant en fin de vie que l'on est à même de constater cette maturité inouïe qui les habite. Ils savent que la

mort est en eux, qu'elle leur rend visite. Et la grande tentation des adultes qui les aiment beaucoup est de fuir ce qui se passe, alors que ce que l'enfant veut entendre c'est que ses parents savent qu'il va mourir, et qu'ils vont essayer de vivre ça ensemble. Cette observation de Gabriel Ringlet n'est pas un blâme. Il comprend la douleur des parents qui ne sont pas préparés au drame de voir mourir leur enfant. Et le jeune, lui, aime tendrement ses parents et ne peut verbaliser cet état d'âme qui les fait souffrir. « Nous sommes alors devant deux univers pleins d'affection qui ne peuvent se rencontrer. »

« Mais il faut aussi respecter la fermeture. L'agonisant a le droit de se fermer, de claquer les portes à double tour, de se murer... Qui suis-je pour juger cela ? » Lorsque nous sommes devant une personne en fin de vie, il y a toute une série d'attitudes à observer ; être capable d'un grand silence, d'une extrême sobriété.

Gabriel Ringlet évoque également une immense gratitude envers les personnes œuvrant dans les soins palliatifs. Il raconte, dans son livre *Ceci est ton corps*, la première fois où, suite au décès du patient, on lui demanda de quitter la chambre pour une demi-heure, le temps de faire la toilette funéraire de la personne décédée. À son retour, il eut un choc de constater avec quelle attention et quelle délicatesse les infirmières avaient lavé le patient et transformé la chambre en une sorte de petit monastère : une musique de fond, des fleurs justement déposées et le défunt très bien habillé. Bref, la création de tout un climat qui porte quiconque, croyant ou pas, à la méditation, au recueillement ou à la prière. Il croit beaucoup au respect du corps après la mort. Il reprend la réflexion reçue d'un employé de la morgue qui disait avec respect et conviction : « Nous devons honorer la levée du corps jusqu'au bout. »

En terminant, il affirme avec conviction qu'avoir le temps de cheminer vers la fin de vie, avec ses proches et une équipe d'intervenants qualifiée, est une période privilégiée pour aller à la rencontre d'une spiritualité, ce dont ne bénéficient pas les personnes dont la mort est rapide et violente.

Un de ses grands combats est de faire comprendre que : « La mort, il faut en parler tant qu'il fait beau », c'est-à-dire quand ça va bien est qu'elle n'est pas là. Nous ne savons pas comment nous allons mourir, si nous allons profiter de ce temps de préparation et de réconciliation. La mort peut arriver à tout moment. « Il faut en parler de façon naturelle, et ce, dès le plus jeune âge ; pour qu'au jour où elle frappera en traître, tout un chemin ait déjà été fait. »

Benoît Labonté

Faire une différence

On pense souvent qu'il en faut beaucoup.

Je l'ai réalisé quand un grand nombre de personnes de la région ont fait des démarches pour se procurer des billets de cette loterie américaine via laquelle on pouvait s'enrichir d'un milliard et demi de dollars (américains, en plus !), d'un coup !

Personnellement, le montant me procurait un vertige assez solide pour m'enlever le goût de même posséder un billet ! Mais ça, c'est moi...

Quand on parlait de ce montant d'argent, entre collègues et amis, la question devenait inévitable : qu'est-ce qu'on ferait d'une pareille somme ? Une des réponses, et relativement fréquente : « Je m'arrangerais pour faire une différence dans le monde actuel. »

D'un côté, je trouvais que cette réponse était très valable du point de vue de l'entraide qu'elle impliquait. Remarquez que lorsqu'on possède soudainement assez d'argent pour ne pas pouvoir imaginer ce que ça représente, on peut bien se sentir le cœur ouvert au partage !

Faire une différence.

Voilà bien trois mots qui contiennent une dose d'énergie particulière ! Être celle ou celui qui, par un geste, vient faire une différence positive dans la vie de quelqu'un. Autrement dit, sentir que le geste posé (et qui ne pouvait pas être posé par la personne aidée) contribue à modifier positivement un parcours qui semblait tracé d'avance. On imagine tout de suite un geste spectaculaire. Sauvez une vie en étant au bon endroit au bon moment, par exemple.

Pourtant, faire une différence ne requiert rien de bien spectaculaire. Il exige de l'attention. Du temps. Pas beaucoup, mais quand même. Dans une époque où le temps est mesuré comme s'il était de l'argent (!), être attentif à autrui devient plus difficile.

Pourtant, faire une différence, c'est souvent simple.

C'est accepter de prendre du temps pour aller voir visiter un ami aux soins palliatifs malgré qu'on soit mal à l'aise, malgré qu'on ne sache pas quoi dire. Faire une différence, c'est être là, simplement.

C'est arrêter notre course quotidienne pour prendre du temps avec un proche qu'on croise. Juste le fait de dépasser l'éternel « Ça va ? » et y aller d'une question ouverte qui ouvrira sur une conversation plus riche.

C'est envoyer une vraie carte de Noël à quelqu'un. Une carte en carton. Avec un mot écrit à la main dedans. Par la poste. Vous vous souvenez du plaisir d'en recevoir une ? C'est poser le geste d'entreprendre une vraie conversation avec un proche pour lui souhaiter bonne fête. Autrement dit, dépasser le simple texto.

C'est prendre du temps pour aller au salon funéraire quand la mort frappe dans l'entourage. C'est vrai qu'il est simple et pratique d'envoyer un petit courriel. De dire qu'on envoie des ondes positives à la famille éplorée. Mais rien ne remplacera jamais la poignée de main, l'accolade. C'est l'onde la plus positive qui soit.

Il y a bien des situations dans nos vies où on peut faire une différence. Parfois, on cherche à frapper un grand coup. Pourtant, la solidarité s'exprime par l'accumulation de tous les « petits bons coups » qu'on frappe. Chaque « petit bon coup » qui vient contribuer à faire une différence.

La vraie chance, ce n'est pas de gagner à la loterie.

C'est plutôt de savoir qu'on peut compter sur des gens attentifs qui contribueront à améliorer notre quotidien, qu'il aille bien ou qu'il dérape.

En somme, la valeur d'un geste est le résultat de la différence entre avant et après ledit geste...

François Fouquet

Pèlerinage au mont Saint-Joseph

Une messe y est célébrée à trois reprises pendant la période estivale. Cette année, les dates sont : les dimanches 26 juin, 14 août et 4 septembre. Bien que les célébrations débutent à 15 heures, les gens peuvent arriver dès 10 heures. En précisant à l'accueil du Parc du mont Mégantic qu'ils viennent pour la messe, l'accès leur sera accordé gratuitement.

Que ce soit à l'une ou l'autre de ces trois dates, les gens qui le veulent peuvent arriver dès 10 heures et utiliser les sentiers pédestres pour faire un pèlerinage personnel. Le sentier du mont Saint-Joseph, par exemple, donne une randonnée d'environ quatre kilomètres de niveau intermédiaire. Tous peuvent pique-niquer au sommet, près de la chapelle du mont Saint-Joseph.

Le 14 août sera une journée familiale. Il y aura de l'animation et des activités pour tous, mais les détails sont à venir. Mgr Cyr célébrera la messe à 15 heures.

Chantal Bouchard, équipe de pastorale,
Saint-Joseph-des-Monts, 819 674-1596



Les gestes qui font la différence

Un témoignage

Le 29 juin 2014, j'ai débuté un séjour de cinq mois et demi dans divers hôpitaux suite à une rupture d'anévrisme au cerveau, suivie d'une grave pneumonie et enfin d'une hydrocéphalie, finalement corrigée par une deuxième opération en octobre. Chacun de ces événements m'a conduit au seuil de la mort... ou aux portes d'un CHSLD. Mais j'y ai échappé de justesse, par miracle selon plusieurs de mes amis !

Durant toute cette période, j'ai été vaillamment soutenu par mon épouse, mes enfants, et un grand nombre de parents et d'amis(es), soient par des visites, des téléphones, des cartes d'encouragement et évidemment beaucoup de prières. Résultat : aujourd'hui, grâce aussi aux excellents soins reçus dans les divers établissements hospitaliers et dans le Centre de réhabilitation d'Youville, j'ai retrouvé une vie normale avec peu de séquelles (probablement temporaires). Selon certaines statistiques, moins de 3 % de ceux qui ont eu des hémorragies cérébrales en sortent vivants avec si peu de conséquences !

Dans ce contexte, j'ai beaucoup réfléchi aux raisons de ma survie et parmi elles, les visites et autres témoignages d'encouragement reçus en grand nombre. Ce qui m'a conduit à conclure à l'importance presque vitale de ces gestes lors d'une hospitalisation de moyenne et longue durée.

D'abord, malgré le support intensif de ma proche famille, le seul fait d'être retiré de ma vie sociale m'amenait alors à avoir des pensées noires et le sentiment d'être trop rapidement oublié par mes autres parents, mes amis et mes relations et, d'être déjà

considéré comme disparu définitivement... Ces témoignages m'ont rassuré à l'effet que j'étais toujours important pour les gens de mon milieu et qu'on ne m'avait pas oublié vu qu'ils ont laissé de côté leurs tâches quotidiennes ou leurs loisirs pour prendre du temps pour me manifester leur attachement et leur amitié.

Évidemment, parmi tous ces gestes, les visites sont hautement privilégiées pour plusieurs raisons. D'abord, les échanges positifs m'encourageaient à faire les efforts requis pour retrouver mes capacités en vue de retourner dans mon milieu de vie habituel et s'ajoutaient aux efforts du personnel soignant.

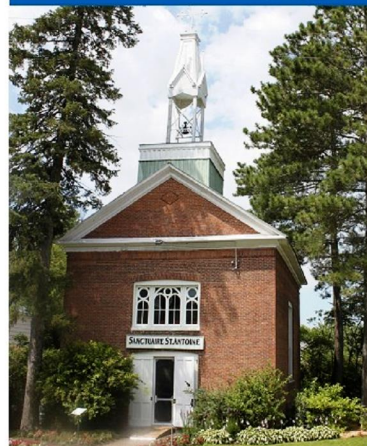
Enfin, fait très important, les visiteurs m'ont aussi apporté la chaleur de leur présence humaine accompagnée d'une intense communication visuelle et verbale, et d'un partage du souffle précieux de leur propre vie et de l'énergie émise par leur corps !

En conclusion : Une petite note manuscrite, un coup de fil, ou, de préférence, une visite à une personne retenue par la maladie à l'hôpital ou à la maison, contribuent peut-être autant que le meilleur des médicaments pour la remettre sur pieds, car ce sont aussi des remèdes... pour l'esprit, l'âme ou le cœur. Si, par contre, son état se détériore, ce sont des munitions qui l'alimenteront pour la suite de son grand voyage vers l'éternité ! Et, ce faisant, voici la récompense à venir : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde... Car j'étais malade et vous m'avez visité. »

Mt 25,34 et 36

Gilles Veilleux

HORAIRE DES MARDIS DÉDIÉS À SAINT ANTOINE, Sanctuaire Saint-Antoine, Saint-Camille



Thème : La miséricorde de Dieu

CÉLÉBRANTS	DATES	SOUS-THÈMES
Mgr Luc Cyr	14 juin	Jésus Christ, visage de la miséricorde du Père
Abbé Guy Gilbert	21 juin	La miséricorde, porte étroite qui mène à la Vie
Abbé Michel-André Chénard	28 juin	La miséricorde de Dieu, expression de sa toute-puissance
Abbé Guy Boulanger	5 juillet	La miséricorde, amour de Dieu rendu visible et tangible
Abbé Michel Ayotte	12 juillet	La miséricorde de Dieu, toujours plus grande que le péché
Abbé Gilles Baril	19 juillet	La miséricorde, critère pour reconnaître qui sont les véritables enfants de Dieu
Abbé François Paré	26 juillet	La miséricorde de Dieu, acte suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre
Abbé Jocelyn Plante	2 août	La miséricorde, sentiment profond fait de tendresse, de compassion et de pardon
Abbé Patrick Côté	9 août	La miséricorde, présence du Christ au milieu des tout-petits

La neuvaine à saint Antoine, dans le petit sanctuaire dédié à ce saint, reprend ses activités le 14 juin 2016. Le programme comprend la récitation du chapelet à 19 h, suivie d'une célébration eucharistique à 19 h 30.

Il s'agit de la 116^e édition de la neuvaine. En effet, cette tradition se perpétue depuis la bénédiction du petit sanctuaire Saint-Antoine de Saint-Camille

en 1900. Au fil des années, la dévotion s'est présentée de différentes manières : procession, bénédiction des enfants, célébration eucharistique.

Le sanctuaire Saint-Antoine ouvre ses portes aux pèlerins à compter de la mi-mai jusqu'à la mi-octobre, de 9 h à 16 h.

Information : Gaëtane Larose, 819 828-1673

Trop aimé pour être oublié...

Je m'appelle Louise Bergeron de Lac-Mégantic.

Ça vous dit quelque chose?

Pas mon nom, mais celui de ma ville?

Trois ans depuis l'événement tragique. En tant qu'accompagnatrice de personnes en deuil, ce drame m'a beaucoup appris.

J'ai vu...

J'ai vu ce qu'était un être brisé par une profonde souffrance et...

J'ai compris...

J'ai compris ce qu'était un silence habité...

Face à une telle souffrance que pouvais-je dire ou faire ? Rien ? Pas tout-à-fait ! J'ai compris que, là où se pose la souffrance, je peux y déposer un regard d'amour sans mot dire ni sans maudire.

Un amour-tendresse, un amour compatissant, un amour enveloppant. En fait, tout ce que Jésus nous a enseigné.

J'ai compris la valeur d'un simple toucher...

Parfois à la suite du regard, une main déposée tendrement sur une épaule courbée par la douleur peut reconforter. Sentir une présence physique, sentir qu'on est encore quelqu'un pour quelqu'un adoucit un moment aussi pénible. Psychologiquement, on dit que d'être touché de façon positive est crucial pour la survie de l'humain.

J'ai compris la force des mots...

Demander « Comment ça va ? » est impossible. À cette question quelqu'un m'a déjà répondu: « Ah! Il fait beau dehors! » J'ai compris... Comment voulez-vous que ça aille pour la personne qui vient de perdre un être cher aussi subitement. Peut-être peut-on risquer un « Comment ça se passe pour toi aujourd'hui ? » ou « Si tu as le goût de parler, je suis là! »

Et peu de mots suffisent...

J'ai compris les regrets, les vrais...

Les regrets de ne pas avoir assez dit: « Je t'aime tellement! » De ne pas avoir décidé de pardonner. De ne pas avoir pris assez de temps avec lui ou elle.

J'ai compris les anges...

Aussi étonnant que cela puisse paraître, j'ai rencontré plein d'anges sur ce chemin de douleur. Des personnes, dont le coeur grand comme la terre, sont passées comme des anges avec un chant, un poème, un concert, une courteline, de la nourriture, un silence habité, un simple toucher ou une prière.

J'ai alors compris que lorsque nos coeurs sont si lourds, un ange vient adoucir avec la légèreté de ses ailes ce qui reste d'amour en nous.

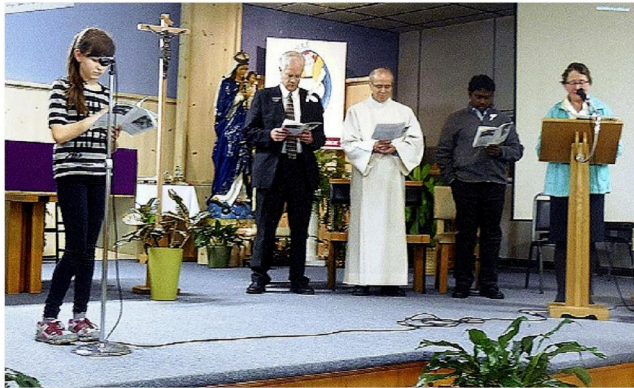
Vous êtes trop aimé pour être oublié...

J'ai accompagné avec l'humain que je suis mais le coeur ouvert au Divin en moi!

Louise Bergeron, accompagnatrice,
Maison Marie-Élise



Œcuménisme en action



On parle souvent de l'unité des chrétiens. Pendant de nombreuses années, les chrétiens ont essayé de convaincre ceux des autres dénominations d'adopter ce qui était leur propre vision. On priait pour la conversion des autres, oubliant que nous avions autant besoin de conversion qu'eux. Autrement dit, on essayait d'éliminer les différences, chacun croyait que sa version du christianisme était la seule bonne. Chacun peut croire que, pour lui, sa version est la meilleure, mais il serait prétentieux de croire que les autres ne valent rien.

Plutôt que de nous acharner sur ce qui nous sépare, nous devrions plutôt nous concentrer sur ce qui nous unit. Nous cherchons tous une meilleure connaissance de Dieu en nous basant sur la Bible et particulièrement sur l'Évangile. Nous regardons tous dans la même direction. Notre point de convergence, Dieu, sera notre point d'unité. C'est le seul moyen pour être certain de ne pas errer.

Le 4 mars, à l'église Notre-Dame-de-Protection à Sherbrooke avait lieu une rencontre œcuménique. C'était la célébration de la Journée mondiale de la prière. Cette célébration annuelle a lieu chaque année depuis 1922. Elle est célébrée maintenant dans plus de 170 pays. Nous en devons l'initiative à des groupes de femmes chrétiennes du Canada et des États-Unis. Cette année, la célébration de prières avait été préparée par des femmes cubaines. Prières, lectures et prises de parole étaient tantôt en français, tantôt en anglais et tantôt en espagnol. Malgré tout, on semblait

bien se comprendre. Nous avons vécu une expérience qui ressemble à la Pentecôte où chacun comprenait malgré la diversité.

La cérémonie de la parole s'est déroulée dans l'église. Des enfants mimaient les différentes lectures bibliques. On a eu droit, entre autres, au

couronnement du jeune roi David. En lieu d'homélie, nous avons organisé des groupes de dialogues et de partage pour réfléchir sur les textes. C'était merveilleux. Des prières universelles ont eu lieu. Elles étaient très significatives et elles avaient une saveur cubaine.

Le peuple cubain a beaucoup souffert de l'embargo américain. Bien que la situation semble s'améliorer, on ne réparera pas en une année les souffrances qui durent depuis 1962. Les décisions de représailles politiques apportent bien plus de souffrance au petit peuple qu'aux politiciens. En tant que chrétiens, nous devons être solidaires de ceux qui souffrent, nous devons au moins les porter dans notre prière et quand nous le pouvons, nous devons nous engager financièrement et parfois en dénonçant publiquement des injustices. Être chrétien, c'est être prophète.

Il y avait des représentants de plusieurs Églises chrétiennes : anglicans, catholiques, membres de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, membres de l'Église Unie du Canada, presbytériens et peut-être d'autres que j'oublie. Nous avons prié, nous avons dialogué, nous avons fraternisé et jamais nous n'avons parlé de ce qui divise nos Églises.

Bien entendu, il existe encore des divisions entre nous. Nous ne pouvons pas encore célébrer l'Eucharistie ensemble, nous avons des dévotions qui ne font pas l'unanimité. Nous interprétons différemment certains passages de l'Écriture... Cependant sur l'essentiel qui est l'amour de Dieu et du prochain nous sommes complètement d'accord. Il convient que nous cherchions où sont les ponts plutôt que de regarder les endroits où le courant est trop fort pour que nous puissions traverser. En tant que catholique présent, j'ai été très heureux d'entendre un pasteur protestant qui disait : « Nous sommes tellement bien reçus ici ! » J'ai souvent fait l'expérience de l'accueil que bien des frères et sœurs d'autres groupes chrétiens m'ont donné surtout pendant mes années comme missionnaire dans des pays lointains.

René Mailloux, f.m.s.



Pastorale sociale

Activités de la table diocésaine de pastorale sociale

Lors de la première rencontre en octobre dernier, les membres de la Table diocésaine de pastorale sociale ont planifié les rencontres thématiques suivantes :

- Nous avons rencontré M. Georges Mourani, membre du comité de l'Église syriaque orthodoxe, le 21 décembre dans le cadre de la collaboration de l'Archidiocèse à la venue, à l'accueil et à l'installation des réfugiés syriens à Sherbrooke.
- Le 28 janvier, lors d'une « rencontre-échange » élargie regroupant une vingtaine de personnes, nous avons accueilli M. Dominique Boisvert, homme de foi engagé socialement. Il nous a entretenus sur la simplicité volontaire et sur notre rapport à la consommation en partant de cette question : « Un rapport différent à la consommation peut-il nous apporter liberté et bonheur ? »
- L'activité diocésaine autour de l'encyclique Laudato Si' a eu lieu le 18 février en collaboration avec Développement et Paix (voir l'article dans ce numéro d'Ensemble).
- Le thème du 3 mars portait sur l'organisme Les Samaritains engagés avec M. Yvon Bouchard, de l'Association volontaires engagés auprès des contrevenants (A.V.E.C.). Cette année, M. Bouchard tente de mettre sur pied, avec une personne de la TDPS, un service auprès des femmes. Suite à cette rencontre, nous avons pu faire des contacts et les mettre en lien avec ConcertAction Femmes Estrie qui pilote un projet sur l'errance et l'itinérance des femmes.
- Enfin, la rencontre du 21 avril portait sur les OGM à partir d'une émission de la Semaine verte du 27 février, pour souligner le Jour de la Terre du 22 avril. Suite aux échanges sur cette émission, les membres ont partagé des informations sur leurs engagements et sur les activités à venir. Nous avons accueilli deux nouveaux membres au cours de l'année.

Nous ferons le bilan de ces activités le 2 juin prochain. Toute personne intéressée à se joindre aux activités de la Table diocésaine de pastorale sociale pour l'année 2016-2017 est invitée à me contacter.



Appropriation de Laudato Si'

En juin 2015, l'Église et le monde ont reçu du pape François une lettre encyclique sur l'environnement intitulée Laudato Si' – Loué sois-tu. Par cette encyclique, le pape souhaite établir un dialogue avec toutes et tous au sujet de notre maison commune.

Or, pour François, « quand on parle d'environnement... », on désigne en particulier une relation, celle qui existe entre la nature et la société qui l'habite. Cela nous empêche de concevoir la nature comme séparée de nous ou comme un simple cadre de notre vie. Nous sommes inclus en elle, nous en sommes une partie, et nous sommes enchevêtrés avec elle. Les raisons pour lesquelles un endroit est pollué exigent une analyse du fonctionnement de la société, de son économie, de son comportement, de ses manières de comprendre la réalité » (§ 139).

À la Table diocésaine de pastorale sociale dont je suis responsable de l'animation, nous avons convenu, dans notre plan d'action annuel, d'explorer cette encyclique. Je me suis alors jointe à l'équipe diocésaine de Développement et Paix, invitée par Mgr Cyr, pour découvrir la richesse et les interpellations de ce texte et à préparer une journée de réflexion dans le diocèse. Ces personnes sont : Sr Yvonne Bergeron, MM. Richard Beaucher et Ronald Duhaime.

Nous avons dégagé ensemble des extraits de Laudato Si' avec la méthode du « Voir, Juger et Agir ». Ceci nous a permis d'entrer dans un processus d'appropriation de cette lettre encyclique et de favoriser, pour l'animation d'une telle rencontre, un travail en ateliers suivi d'une remontée et d'un élargissement des perspectives sur le « Voir, Juger et Agir ».

Jusqu'à maintenant, nous avons vécu deux journées avec ce programme. La première a eu lieu le 18 février, à l'invitation de Mgr Cyr, à l'église Notre-Dame-de-Protection. Nous avons rassemblé une soixante de personnes des quatre régions pastorales. La deuxième journée s'est tenue à Loretteville chez les Ursulines, le 13 avril, lors d'une rencontre provinciale de la Table des pastorales sociales du Québec et du Réseau des répondantes à la condition



féminine. Nous avons aussi répondu, selon nos disponibilités, à quelques demandes d'organismes particulièrement intéressés à vivre cette démarche et nous sommes ouverts à recevoir d'autres demandes.

Lise Laroche, responsable
llaroche@diocesedesherbrooke.org
819 563-9934, poste 415



Les dimanches autrement...

une aventure qui a un sens !

Proposer à nos familles des échanges sur la Parole

Pour une deuxième année, à la paroisse Nativité-de-Jésus, nous avons offert aux jeunes des parcours de foi et à leur famille des rencontres intergénérationnelles ; deux à l'automne, puis deux à l'hiver. Nous avons célébré la guérison de Bartimée, le 1er dimanche de l'aveugle, un rallye dans l'église et la transfiguration de Jésus. D'entrée de jeu, j'oserais affirmer que c'est une formule qui plaît parce que tout le monde est mis à contribution. Les enfants, les parents et les grands-parents partent à la recherche de sens sur l'évangile du dimanche avec des animateurs qui ne portent aucun jugement sur leur connaissance. Tout le monde arrive à peu près sur un pied d'égalité et ça, c'est intéressant ! Cette formule a intérêt à se développer davantage. Par ce genre de rencontre, voilà ce que nous recherchons :

1. Offrir un moment spécialement pour la famille

D'abord et avant tout, nos rencontres offrent un moment d'arrêt et d'échange entre les jeunes, leurs parents et les grands-parents. C'est dimanche : la famille se lève pour vivre un même projet, sans cellulaire, ni ordinateur ; rendez-vous à la salle paroissiale pour partager, chercher, questionner la Parole de Dieu... avec d'autres familles. Les jeunes ne sont plus seuls à « vivre » un parcours de foi : les parents sont dans l'coup ! Et le nombre de personnes dynamise le partage, l'échange, l'atmosphère même. Ça pour moi, c'est essentiel ! C'est même la voie à prendre pour les prochaines familles qui inscriront un enfant à la catéchèse parce que ce genre de rencontre ouvre sur un RISQUE, sur une POSSIBILITÉ ; possibilité de poursuivre la discussion en famille, comme ont pu le faire les disciples avant nous. Et je vous assure que les jeunes sont très fiers de présenter leur découverte à leurs parents.

Nous avons beau faire de la catéchèse avec les jeunes, si les parents ne font pas partie de nos échanges, comment peut-il y avoir une suite ? Cela me semble impensable, car les parents n'ont rien reçu des échanges entre les accompagnateurs et leur enfant.

2. Offrir un éclairage sur la Parole

À travers différentes activités adaptées à chaque groupe d'âge, tout le monde part à la recherche d'une définition, d'un mot de l'évangile du dimanche. Ensuite, tous les groupes sont invités à faire part de leur conclusion, puis là, en faisant du pouce sur ce qui vient de se dire, on en vient à une définition commune. Dans un deuxième temps, on présente le récit (visuel) adapté aux jeunes et, en équipe, on travaille l'évangile pour mieux en saisir les subtilités, puis on note nos découvertes. Chaque groupe est encore une fois invité à faire part de ses découvertes à tous. Puis, j'apporte mon éclairage ; lequel prend en compte les découvertes de tout le monde. Puis on poursuit notre célébration par une prière universelle en lien avec nos découvertes. Encore là, le partage de l'un amène une idée à l'autre et ainsi de suite. Ça devient le travail de tous !



Et plus les gens se rencontrent souvent, plus ils laissent tomber leurs peurs et participent au partage. Tout ça devient un véritable partage intergénérationnel.

3. Offrir un lien avec la communauté

Notre prière se poursuit dans l'église avec toute la communauté au moment du Notre Père. Cela permet aux jeunes de réaliser que le lieu par excellence où ils vivront leur sacrement, c'est l'Église-Communauté. Du même coût, cela permet aux paroissiens de voir que la vie se poursuit à la Nativité-de-Jésus et que les familles sont heureuses de participer à l'eucharistie. Évidemment les paroissiens sont préparés à notre venue en début de célébration par le président d'assemblée.

4. Permettre de fraterniser

Nous terminons la célébration avec le partage d'un repas ou d'une collation que les jeunes accueillent avec joie. Ce moment de fraternité permet aux familles de se parler, d'échanger avec les accompagnateurs, et de voir de leurs yeux qu'il peut y avoir un beau dynamisme autour de la foi. N'est-ce pas positif ?

Un merci sincère aux bénévoles

Les bénévoles font vraiment une différence dans la réussite d'un projet comme celui-ci. On doit d'abord, comme agente de pastorale, être convaincue du bienfait de nos rencontres pour convaincre le curé dans un premier temps qu'il faut aller de l'avant. Ensuite, on doit convaincre les accompagnateurs que c'est une bonne idée d'ajouter à son horaire quatre rencontres de plus le dimanche et deux rencontres de préparation pour discuter de la démarche et prendre du temps pour la logistique. Ces accompagnateurs que je remercie très chaleureusement sont Charles-Antoine Dupuis, Huguette Bernier-Trudel, Jean-François Denis, Julie Turcotte, Lucie Roy, Marie-Christine B.-Audaire, Monique Rousseau, Sophie Jauron et Sylvie Cayouette (en ordre alphabétique). Ils croient en ce projet et s'y donnent entièrement. Toute la communauté de la Nativité-de-Jésus est très reconnaissante pour ce qu'ils apportent aux familles.

Quelques témoignages...

- Je souhaite que notre expérience donne le goût à d'autres de faire la même activité dans leur paroisse respective, car dans la nôtre, cela porte de bons fruits et les parents repartent enrichis de ces partages. Le nombre de personnes apporte des échanges plus que nourrissants pour les participants ; tous en ressortent grandis y compris les catéchètes. (Huguette, catéchète)
- Pour les enfants de cet âge, je trouve que la formule est bonne : ça rend le contenu de la messe plus compréhensible, accessible et les exercices de mise en scène leur permettent de faire le lien avec ce qu'ils vivent, et donc de mieux comprendre le sens de la Parole. Cela éveille donc chez eux un plus grand intérêt. (Delphine, parent)
- Je trouve important de nourrir les parents, de leur apporter notre

soutien, car ils auront à alimenter la vie chrétienne de leurs jeunes après l'initiation aux sacrements offerte par la paroisse. Comme ils sont nombreux à répondre à notre invitation, ils risquent de plus en plus de partager leurs connaissances et leurs expériences de foi, autour de la Parole adaptée et simplifiée. Leur témoignage nourrit les autres et affermit leur conviction. De plus, il se crée des liens de confiance entre parents et accompagnateurs. Cela nous permet de mieux les connaître et les apprécier. Bref, cette initiative permet aux familles de participer à l'Eucharistie avec plus d'ouverture, de détente et d'accueil personnalisé. (Lucie, catéchète)

- Dieu, par la richesse infinie de ta grâce, fais-nous quitter ce qui ne peut que vieillir, fais-nous entrer dans ce qui est nouveau et nous serons préparés pour ta gloire. Bravo Johanne pour avoir mis en application l'inspiration qui était dans ton cœur ! (Julie, catéchète)

24 heures de silence...

Une expérience qui ne change pas le monde, sauf que...

Une expérience... À refaire !!!

Le vendredi 6 mai, à 17 h 30, débutait pour cinq personnes de la cellule-jeunesse de la paroisse Nativité-de-Jésus un 24 heures de silence. C'était une première pour quatre des participants. Pour eux, comment allaient-ils occuper leur temps ? Une prière, tous ensemble, a marqué le départ du silence. Après, certains ont choisi de se retirer dans leur chambre, d'autres d'aller marcher dans le bois et d'autres d'aller prendre connaissance du document d'accompagnement dans une balançoire près de l'eau. Personne n'a été tenté de parler parce que le document nous invitait dès le départ à partir en voyage dans notre monde intérieur, donc pas de temps à perdre. Tous ont finalement trouvé l'expérience unique. Voici leurs commentaires : « J'aurais voulu que le 24 heures se prolonge de 16 ou 24 heures supplémentaires. », « J'y ai vécu un silence vital, un bien-être extraordinaire. », « J'ai vécu une vraie

rencontre avec moi-même et avec Dieu. », « Je repars détendue et confiante en l'avenir. », « J'ai découvert que Dieu était partout, dans le silence, dans le vent, dans le chant des oiseaux, partout. »

Il faut dire que tout était mis en place pour faire de ce défi un vrai succès ; document d'accompagnement très bien fait, température agréable, lieu magique, lectures diverses et musique appropriée à l'expérience...

Peut-être vous demandez-vous qu'est-ce qui peut donner le goût de vivre ce genre d'expérience ? Quelques réponses des participants : « Se ressourcer, réfléchir sans distraction, couper avec tout appareil électronique, entrer en contact avec soi, avec la nature et avec Dieu, vivre un temps d'arrêt et prier. »

L'idée de départ, mon témoignage

Je suis tombée en amour avec l'idée du 24 heures de silence après une lecture des projets pour adolescents proposés par l'Office de catéchèse du Québec (OCQ) dans La Boîte à Théo. Sans plus attendre, j'ai lancé l'idée comme un défi-extrême tel que suggéré dans le document d'accompagnement, et les jeunes ont dit oui spontanément. Il ne me restait tout simplement qu'à trouver une date et un endroit pour faire l'activité et penser à l'organisation matérielle d'un temps où il faut continuer de manger et où les participants doivent trouver tout ce qu'il leur faut sans nous questionner... Silence oblige !

J'espère sincèrement que je leur aurai permis de vivre une expérience enrichissante et qu'ils auront envie de vivre d'autres moments comme celui-là ! Je suis reconnaissante que des personnes de ma paroisse n'hésitent pas à se laisser déstabiliser par la nouveauté et acceptent de plonger avec moi. J'ai adoré mon expérience du début à la fin ! Celle-ci me permet de réaliser que cette flamme à l'intérieur de moi continue de m'amener dans la bonne direction.



Rassemblement des confirmands

Un grand Rassemblement

Le 23 avril dernier eu lieu la 5^e édition du Rassemblement des confirmands. Cet événement rassemble les confirmands des quatre coins du diocèse. Ils sont accompagnés de leurs parents ainsi que les intervenants en catéchèse de leur paroisse. Cette année nous avons accueilli autour de 375 jeunes de 11-13 ans, environ 150 parents et près d'une quarantaine de responsables et d'intervenants en catéchèse.

Il faut souligner que de nombreux bénévoles qui sont venus aider tout au long de la journée et qui ont permis que cet événement soit signifiant pour les jeunes. Nous les en remercions.



Des activités et un lieu intéressants

Tous ces participants ont évolué, pendant toute la journée, dans différents lieux de la cathédrale. Ils ont d'abord été accueillis au sous-sol, à la salle Saint-Michel, pour se rendre ensuite dans la cathédrale et vivre ensemble la mise en marche de la journée. C'est dans une atmosphère de fête, musique et animation, que les activités ont débuté.

Divisés en groupe de 25 à 30 confirmands, tous les participants se sont dirigés vers les lieux d'activités désignés. Pendant le Rassemblement, les jeunes se déplacent d'un endroit à l'autre pour vivre différents types d'activités. Cette année, nous avons élaboré un parcours spécifique à partir de la Porte de la miséricorde. Les jeunes ont expérimenté un parcours spirituel à travers lequel ils étaient appelés à mieux saisir la miséricorde de Dieu et à s'engager à poser une action concrète à partir des œuvres corporelles et spirituelles expliquées pendant le parcours. Ils étaient tous invités à rencontrer un prêtre afin de recevoir un geste de paix.



Anne-Marie Laffage
Soutien aux ress. paroissiales
Initiation chrétienne et catéchuménat

Des œuvres d'art pour mieux comprendre la miséricorde

Lors de ce parcours spirituel, les jeunes ont créé une œuvre collective en peignant chacun une partie de toile représentant un verset de Matthieu 25 : « J'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'avais soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez accueilli, j'étais nu et vous m'avez habillé, j'étais malade et vous avez pris soin de moi ». Par ce geste, les jeunes ont mieux intégré ce que voulait concrètement dire ces quelques versets de l'Évangile de Matthieu.



Des implications toujours appréciées

Des jeunes du groupe de l'Escouade ont animé une activité de leadership qui favorise une meilleure connaissance de soi. Plusieurs membres de la Famille Marie-Jeunesse ainsi que des participants au JMJ sont venus nous aider soit en prenant la responsabilité de quelques groupes pour la journée, en faisant l'animation de leur kiosque sur l'heure du midi et en intervenant auprès de groupes de jeunes pendant le parcours de la Porte de la miséricorde.

Deux conférences ont aussi été proposées aux parents présents : Le défi de l'adolescence (Louis-Philippe Renaud) et Le pardon au cœur des familles (Ghislaine Rigolt-Beaudoin). Ces entretiens ont comme objectif d'aider les parents à mieux comprendre le passage vers l'adolescence et les enjeux que cela comporte.

La présence de Mgr Cyr

Mgr Cyr a commencé la journée avec un mot d'accueil pour les jeunes et les familles présentes. Et il a terminé ce grand rassemblement par une célébration de la Parole et un temps de fraternité avec les participants.

Un événement comme celui-ci, se veut marquant pour ces jeunes qui arrivent à la fin d'un long cheminement de catéchèse en paroisse. Tout au cours des semaines suivantes, ils recevront la confirmation qui vient compléter le temps de l'initiation chrétienne. À la fin de la journée, les jeunes confirmands et leur famille repartent avec une belle expérience d'Église et de beaux souvenirs à partager!

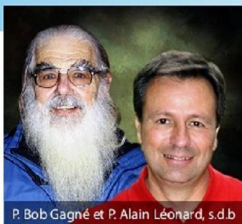


Les JMS ont 25 ans

Mme Shirley Brochu, enseignante
M. Yves Robert, enseignant retraité
P. Alain Léonard, s.d.b.

Les jeunes missionnaires du Salésien – Qui sont-ils ?

Le tout a commencé le 31 janvier 1991. C'est lors de l'évaluation d'un sketch sur Don Bosco, dans le cadre de sa fête, qu'un enseignant du Séminaire Salésien, M. Yves Robert présenta à son groupe de comédiens un projet d'entraide internationale afin de mettre en pratique, d'une manière différente, les valeurs prônées par Don Bosco. Six jeunes acceptèrent et, peu à peu, sept autres se greffèrent à ce groupe qu'ils nommèrent un peu plus tard : les Jeunes Missionnaires du salésien (JMS).



Vingt-cinq ans d'histoire JMS, sans interruption. Du fondateur des JMS, M. Yves Robert, alors enseignant en Éthique et culture religieuse, le père Bob Gagné, s.d.b, lui a succédé pendant six ans comme mentor de plusieurs enseignants et d'anciens JMS devenus animateurs. Depuis 2010, c'est le père Alain Léonard, s.d.b, qui en assure la pérennité. D'ailleurs, du 24 février au 5 mars dernier, 21 jeunes de 4e secondaire, le père Léonard et trois assistants ont réalisé le 24e stage à Santa Catarina, Mexique.

Les JMS y ont partagé leurs journées en assistant les jeunes mexicains dans plusieurs activités : des excursions culturelles aux localités les plus caractéristiques de la région comme les vestiges de la canalisation que les Aztèques ont construite pour fonder Tenochtitlan, aujourd'hui Mexico ; des moments de spiritualité à plusieurs temps marqués dans la journée ; des rencontres fraternelles par le jeu ; une journée dans leur école. On y a travaillé la terre pour de futures plantations de toutes sortes. S'étant améliorée avec les années, la donnée linguistique s'inscrivait dans toutes les rencontres interculturelles et favorisait indéniablement le désir de s'exprimer et de prouver son amitié.

Au cœur de ces vécus

Cette expérience, qualifiée comme un stage de coopération internationale, a rappelé aux jeunes que pour changer le monde, il faut d'abord se changer soi-même. En effet, le défi était d'encourager et de soutenir ceux qui ont reçu le moins,

de se concentrer davantage sur les autres que sur soi-même, de choisir l'essentiel plutôt que l'accessoire, de relativiser nos petits problèmes personnels et de vivre dans la joie, comme nos amis mexicains, dans le plein esprit salésien.

Au retour des nombreux stages

À leur retour, les JMS nous ont toujours partagé leurs réflexions qui oscillaient autour de celles-ci : « C'est ma perception du monde qui a changé ; je regardais le monde à travers mes lunettes nord-américaines ! » ; « Ce qui me reste du voyage, c'est le fait d'avoir partagé une certaine pauvreté. Il y avait une grande aide entre les gens... les difficultés étaient surmontées ensemble ! » ; « Nous avons développé de belles amitiés, même sans ordinateur ou téléphone portable ! » ; « Ce stage m'a fait éprouver beaucoup d'amour. Il m'a rappelé qu'être heureux, c'est très simple : un sourire suffit ! »

Le défi se prolonge en Haïti

Voulant donner une deuxième orientation au Projet JMS, M. Robert et le père Léonard se rendirent visiter, à l'été 2012, neuf des 11 communautés salésiennes d'Haïti. Le premier stage s'y déroula en mars 2014 pour 14 jeunes de 5e secondaire et trois éducateurs. Du 18 au 25 mai prochain, 20 élèves composeront la troisième cohorte des JMS-Haïti souhaitant changer un peu le monde en vivant de belles rencontres dans la foi chrétienne avec de jeunes Haïtiens.

Une autre expérience connexe

Du 30 décembre au 13 janvier dernier, sept JMS, ayant vécu le 1er stage en Haïti, y sont retournés, accompagnés par M. Robert, histoire de vivre une autre expérience d'aide humanitaire, mais à un cran supérieur. Ils ont œuvré sept jours à l'Arche « Carrefour » de Jean Vanier, à Port-au-Prince, pour ensuite se diriger vers Jacmel. Ils sont restés quatre jours à l'Institut et externat des sœurs salésiennes pour y enseigner à des jeunes en difficulté d'apprentissage et partager leurs jeux. Ils sont ensuite partis pour Gressier, chez les Salésiens, afin de fraterniser avec leurs amis de l'Internat, connus deux ans auparavant. Cette autre expérience était considérée au départ comme non récurrente.

Vingt-cinq ans de missionariat Salésien en République Dominicaine, au Mexique et en Haïti où 356 jeunes et 40 éducateurs peuvent grandement émaner de fierté.



La Montée Jeunesse 2017... à Sherbrooke !

C'est en mai 2014 dans la cathédrale de Québec, à l'occasion de la messe de clôture de la dernière Montée Jeunesse, que le cardinal Gérald C. Lacroix annonçait avec enthousiasme le lieu de rendez-vous de la prochaine Montée Jeunesse, c'est-à-dire l'archidiocèse de Sherbrooke. Bien que celle-ci ait lieu dans un an, un tel événement implique une organisation complexe et déjà, une équipe est en branle afin de lancer le tout avec grande joie.

La Montée Jeunesse, c'est quoi ?

Initialement lancé par le diocèse de Québec afin de permettre aux jeunes adultes de se préparer le cœur au Congrès eucharistique international en 2008, ce rassemblement fut l'émergence d'une évidence qu'est le besoin des jeunes de se ressourcer à leur couleur, et de se retrouver entre eux. Avec les années, le nombre de participants se multipliant, il fut décidé de poursuivre ces rencontres riches de l'expérience personnelle d'un Dieu bien vivant dans notre Église du Québec actuel. Rassemblant des jeunes de 18 à 35 ans venant de plusieurs régions et provinces, cet événement sous forme de week-end tient la saveur d'une mini Journée Mondiale de la Jeunesse (JMJ), version canadienne. Une expérience à ne pas manquer...

Vous avez dit... des jeunes ?

« Il n'y a plus de jeunes dans les églises » ; « La foi est en train de mourir au Québec » ; « Il n'y a pas de relève » sont des phrases entendues régulièrement dans nos paroisses. Si les jeunes ne sont pas en majorité dans les églises, je peux vous assurer qu'ils sont bien présents dans l'Église. Des événements comme la Montée Jeunesse sont une occasion pour eux de se ressourcer et de raviver cette flamme brûlante qui les habite, en voyant qu'ils ne sont pas seuls, que leur foi a un sens, et qu'il est possible de lui donner un visage actuel. De plus, c'est l'occasion d'amener d'autres jeunes en recherche, en leur présentant le visage d'une Église ouverte et renouvelée, dynamique et dans la suite des apôtres missionnaires, près des gens « sur le terrain ». Cet événement est loin d'être un événement fermé où l'on se coupe du monde pour vivre notre petite foi entre convaincus. Non ! Il invite à sortir, sortir de notre confort, sortir de notre sommeil spirituel, se laisser brûler au-dedans pour ensuite aller brûler au-dehors.

Un thème à saveur d'espérance

Chaque Montée Jeunesse est vécue à partir d'un thème particulier, qui se veut interpellant et significatif. En grande primeur, nous sommes heureux de vous annoncer que le thème de la prochaine Montée Jeunesse sera : « Debout ! » Oui, debout ! Nous avons grand besoin de nous tenir debout dans notre foi, mais aussi de nous laisser relever par Dieu qui nous invite à nous lever et à sortir de notre sommeil. Finalement, nous sommes aussi appelés à cette vie de ressuscités, à être ce peuple en marche, portant l'espérance d'aujourd'hui.

Plusieurs événements et activités jeunesse sont déjà en branle afin de préparer ce rassemblement. Une consultation est en cours afin de sonder les besoins spirituels des jeunes aujourd'hui. Un jubilé des étudiants et une messe de la rentrée sont aussi au programme en septembre prochain.

Si vous désirez plus de détails concernant ces événements, ou encore concernant la Montée Jeunesse 2017, n'hésitez pas à communiquer avec nous et à nous suivre via la page Facebook de la Pastorale Jeunesse du diocèse.

Osez donc inviter des jeunes, croyants ou non, à venir vivre ces expériences... Allez, debout !

Mélanie Germain, chargée de projet
Pastorale jeunesse



Le catéchuménat diocésain



Tout au long de l'année pastorale, plusieurs paroisses ont eu la chance d'accompagner des personnes, adultes et enfants, qui demandaient le baptême. C'est à travers un cheminement bien particulier, qu'on appelle le catéchuménat, que ces personnes ont vécu des rencontres, des catéchèses et des célébrations qui ont balisé leur parcours d'initiation chrétienne. Le cheminement se fait en paroisse, les catéchumènes sont accompagné(s) individuellement ou en petits groupes par un ou une catéchète.



Chaque candidat qui arrive avec sa demande de baptême est un chercheur de Dieu, il porte en lui un désir de rencontre ainsi que l'idée d'une vie plus « abondante ». Chacun fera un parcours à son rythme et selon son expérience. Le cheminement le conduira à célébrer les sacrements de l'initiation chrétienne (baptême, confirmation et eucharistie) pour la plupart pendant la veillée pascale.

Afin de permettre aux diocésains de se faire un portrait du catéchuménat

dans l'archidiocèse de Sherbrooke pour l'année 2015-2016, voici un tableau avec la liste des paroisses où ont eu lieu des baptêmes d'adultes et d'enfants ainsi que le prénom des nouveaux baptisés.

Baptêmes lors de la Veillée pascale le 26 mars 2016			
Paroisses	14 ans et plus	Enfants	âge
Basilique-cathédrale Saint-Michel	Éléna	Ariane	10 ans
	Virginie	Emmanuel	13 ans
	Emmanuelle	Emma	13 ans
	Chai	Maria Jose	9 ans
	Orane		
	Esther		
	Danielle		
	Wilfried		
Nativité-de-Jésus, Sherbrooke	Charles-Antoine		
Paroisses de Magog	Jessy	Lilyane	10 ans
	Vincent	Thomas	6 ans
Sainte-Agnès, Lac Mégantic	Marie-Josée Marianne		
N.-D.-du-Perpétuel-Secours, Sherbrooke		Mathilde	10 ans
		Cassandra	13 ans
Autres dates			
Basilique-cathédrale Saint-Michel	Yeuk Yin		
Notre-Dame-de-l'Unité, Compton	Catherine Rose Marie		
Sainte-Famille, Valcourt		Félix	9 ans
Saint-Philippe, Windsor		Charles-Olivier	8 ans



C'est avec grande joie que nous accueillons tous ces nouveaux baptisé(e)s dans nos communautés. Pour chacun d'eux c'est une vie nouvelle qui commence, prions pour que le Seigneur les guide et les accompagne tout au long de leur vie chrétienne.

Anne-Marie Laffage, Service du catéchuménat
819 563-9934, poste 406

amlaffage@diocesedeshbrooke.org



Une consécration à Sherbrooke

Originaire de Gaspé et résidant à Sherbrooke depuis près de dix ans, j'ai amorcé une période préparatoire à l'admission au sein de l'Ordre des vierges consacrées il y a trois ans avec l'approbation de Mgr Cyr. Je verrai culminer mon cheminement lors de ma consécration le 2 août prochain le jour de la fête franciscaine de Notre-Dame des Anges (Sainte Marie des anges de la Portioncule). Mgr Cyr présidera alors la cérémonie lors de la messe quotidienne de 8 h.

L'Ordre des vierges consacrées remonte aux origines du christianisme. La valorisation de la virginité est une nouveauté du christianisme même s'il y avait des vierges au sein de certaines religions païennes. Dans l'Ancien Testament, les femmes sont bénies par la maternité alors que la stérilité était une honte.

Marie de Nazareth a enfanté Jésus et elle est demeurée vierge. Cette particularité a fait en sorte que des générations de femmes l'ont pris pour modèle dans de nombreux monastères. Quant aux vierges, nous en retrouvons une première mention au livre des Actes des apôtres (21,9).



Saint Paul, pour qui les femmes sans mari ont souci des affaires du Seigneur, recommande aux vierges de demeurer dans cet état de vie (1 Co 7,25-35).

Graduellement, des femmes ont commencé à opter pour la virginité et la chasteté et il en revenait à leur évêque de les consacrer. L'Ordre des vierges consacrées a toutefois cessé d'exister dans les années 1920. Le deuxième concile du Vatican a de nouveau permis aux évêques de consacrer des vierges. Il a fallu attendre en 1970 pour que ce rite reprenne. Nous comptons une quarantaine de vierges consacrées au Québec. C'est la première cérémonie du genre à avoir lieu à Sherbrooke.

Pour votre information, il existe aussi un ordre des veuves consacrées et un ordre des ermites consacrées. Ces formes de vie sont mal connues et elles peuvent s'avérer être des avenues pour plusieurs femmes en quête d'absolu.

Marie-Carmen Chrétien, o.v.c.
Petite clarisse de Marie
Sherbrooke



BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

Code postal : Tél. :

Courriel :

Je désire recevoir la revue Ensemble en format papier.

Au coût de 20 \$ pour 4 numéros

Veillez libeller votre chèque à l'ordre de : C.A.C.R.S. et indiquez en remarque REVUE ENSEMBLE

Envoyez à l'adresse suivante : Archevêché de Sherbrooke — Communications

78, rue Ozias-Leduc
Sherbrooke, Québec, J1H1M7

Vers un nouveau réseau de collaborations

PROGRAMME DE FORMATION DE BASE En route vers une reconnaissance diocésaine



Ce programme s'adresse aux personnes qui désirent parfaire leurs connaissances de base en vue d'intervenir au cœur des paroisses et des communautés.

- ✓ Le coût est de 25 \$ par cours.
- ✓ Sur demande, les cours peuvent être offerts dans les régions ou certaines paroisses.

Le contenu du programme

Bloc 1 - La Parole de Dieu : connaître et goûter la Bible

Cours 1 - Dieu se révèle
Cours 2 - L'Ancien Testament
Cours 3 - Le Nouveau Testament

Bloc 2 - Découvrir et vivre l'Église

Cours 1 - Éléments historiques
Cours 2 - Pontificats et grands textes récents
Cours 3 - La communauté chrétienne aujourd'hui

Bloc 3 - La liturgie et les sacrements

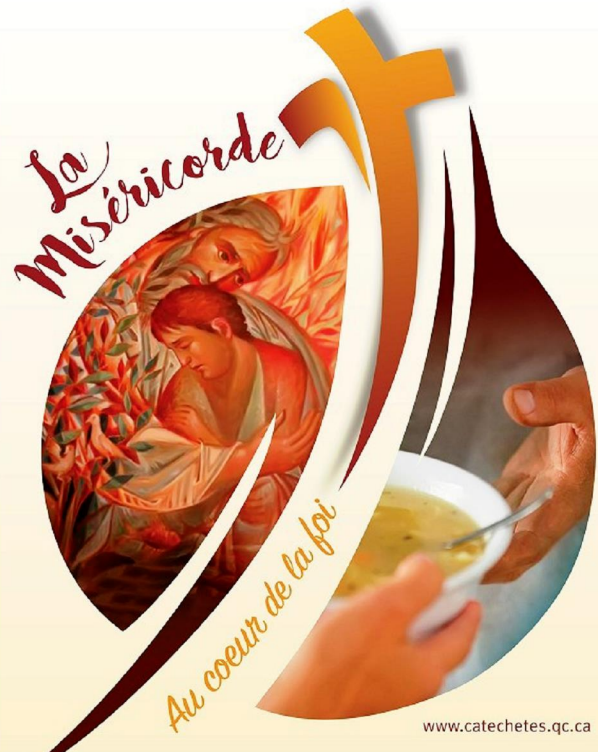
Cours 1 - Comprendre le Credo et proclamer sa foi
Cours 2 - Les 7 sacrements
Cours 3 - La liturgie ici et maintenant

Bloc 4 - Les bases de l'intervention pastorale et catéchétique

Cours 1 - Initier à la vie chrétienne
Cours 2 - Connaissance de la dynamique des personnes
Cours 3 - Accueillir, communiquer et accompagner en pastorale

Dimanche de la catéchèse

Chaque année les communautés chrétiennes et les diocèses du Québec sont invités à souligner le Dimanche de la catéchèse. Cette activité annuelle, vécue pour la plupart des milieux le 3e dimanche de septembre, vise à donner une visibilité à la catéchèse et à créer une solidarité autour de la mission catéchétique.



DIMANCHE DE LA CATÉCHÈSE 2016
Jubilé des catéchètes

Dans chaque paroisse ou communauté chrétienne, le Dimanche de la catéchèse est l'occasion de :

- Faire connaître aux gens du milieu les différentes propositions catéchétiques offertes par la paroisse ;
- Mobiliser et mettre en valeur les forces vives qui œuvrent à la catéchèse à tous les âges de la vie ;
- Sensibiliser la communauté chrétienne à l'importance de son soutien à cette mission.

Vous pouvez vous procurer l'affiche, le chant thème, les partitions musicales, des fiches d'animation ainsi que d'autres matériels promotionnels en communiquant avec le Secteur pastoral des Services diocésains.

Anne-Marie Laffage
Service du Catéchuménat
819 563-9934, poste 406
amlaffage@diocesesdesherbrooke.org